

Mamactivisme magnétique

Hélène Matte

Numéro 112, automne 2012

SEXES à bras-le-corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matte, H. (2012). Mamactivisme magnétique. *Inter*, (112), 44–46.



> Marlène Renaud-B., *Dis/sociation*.

Mamactivisme magnétique

par HÉLÈNE MATTE

« La raison du sensible, la condition de ce qui apparaît, ce n'est pas l'espace et le temps, mais l'Inégal en soi, la disparition telle qu'elle est comprise et déterminée dans la différence d'intensité, dans l'intensité comme différence. » Gilles Deleuze¹

Souvenons-nous qu'en 2010, le Musée national des beaux-arts du Québec présentait une exposition² réunissant de nombreuses femmes artistes pratiquant au Québec depuis 1965. L'événement imposait une réflexion sur la nécessité de présenter une exposition uniquement consacrée aux femmes et mettait en évidence le fait que, parmi les 2600 œuvres d'artistes féminines de la collection du Musée, plusieurs pionnières étaient injustement sous-exposées. S'il est peu commun de rencontrer une exposition exclusivement réservée aux femmes, il est d'autant plus rare d'en voir une qui aborde de front la maternité. C'est cependant ce qu'à titre de commissaire l'artiste Nathalie Loveless propose avec *New Maternalism*.

Du 23 au 25 mars 2012, à la Mercer Union de Toronto, le centre d'artistes Fado Performance et sa directrice Shannon Cochrane reçoivent Nathalie Loveless – en plus de son fils et de sa sœur pour veiller sur ce dernier – ainsi que 12 femmes, mères et artistes, performeuses ou vidéastes. Celles-ci, en provenance du Québec, du Canada, des États-Unis, du Chili, de la Suède, de l'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande, de la Belgique et de la Russie, se rencontrent autour de cette thématique inusitée et pourtant primordiale qu'est la maternité. En plus des présentations en galerie, l'événement fait place à des discussions animées autour du contexte et des situations auxquels font face les mères artistes ainsi qu'autour de la pratique de Jill Miller et son *Milk Truck*, sur lequel nous reviendrons. Le tout était minutieusement documenté par le photographe Henry Chan de même que, chose d'autant plus bienvenue qu'insolite, décrit et commenté



> Lovisa Johansson, *The Milky Way*.

simultanément par l'auteure en résidence Christine Pountney sur un blogue dédié à l'événement³.

Au-delà de la thématique et de son illustration, c'est pleinement dans la réalité du quotidien maternel que les œuvres nous apparaissent d'abord. Outre l'œuvre bruitiste imprévue faite de la prodigieuse patience de l'artiste audio Stéphanie Loveless auprès du petit Orion, deux ans, qui, tout comme Érick D'Orion, verse dans le maximalisme (dans ce cas, celui de la pleurniche), la coïncidence entre art et vie est partout mise en évidence. C'est d'abord auprès des œuvres de Gina Miller et de Lenka Clayton qu'elle s'avère effective. Aux côtés de celles faites par Victoria Singh, Dillon Paul et Lindsay Wolkowicz, Masha Godovannaya, Alice De Visscher, Mark Cooley et Beth Hall, la vidéo de Gina Miller nous interpelle. *Family Tissues* documente une action pratiquée par l'artiste dans sa maison familiale, assistée de ses fils. Simple, intense, indubitablement corporelle, l'action consiste à présenter à ceux-ci les placentas décongelés dans lesquels ils étaient durant leur gestation. Après avoir remarqué la forme à la fois rhizomique et végétale à la racine des cordons ombilicaux et soigneusement pris les empreintes sanguines des organes sur papier, après que le plus grand des garçons ait fouillé le sol du jardin, l'artiste, ses fils et son conjoint – que nous devinons derrière la caméra – mettent les placentas en terre et y plantent trois jeunes arbres.

Quant à elle, Lenka Clayton présente *Maternity Leave*. Politique autant que personnelle, cette performance-Skype nous permet d'entendre l'artiste et son poupon depuis sa maison en Angleterre jusqu'au moniteur audio posé sur un socle muséal plutôt qu'au chevet d'un lit parental, tel qu'il l'est habituellement. *Maternity Leave* déploie une ultime et brillante stratégie, poétique autant que matérielle, afin d'éviter le compromis douloureux d'un choix entre le statut d'artiste et celui de mère auquel toutes les artistes invitées sont confrontées.

Ce nouveau matérialisme suppose que notre monde n'est pas divisé entre sujet et objet ou entre inertie et action, mais qu'il est fait de « matérialités diverses constamment engagées dans un réseau de relations ».

Aussi, inscrite dans une programmation de performances longue durée et simultanées, la présence sonore de Clayton s'émissionne dans la fresque-rituel d'Alejandra Herrera Silva, dont le tableau vivant dépeint avec un splendide contrôle et une tranchante froideur le labeur et la souffrance maternels. Entre-temps, dans une autre salle, Lovisa Johansson, esseulée et flegmatique, transvide tour à tour 24 biberons de lait, tournant sur elle-même comme la grande aiguille d'une horloge. Trois heures durant, les performances prennent place, introduisant le public aux trois jours de *New Maternalism* et à ce que Nathalie Loveless nomme, d'après Rosi Braidotti et Manuel DeLanda, le *new materialism*. Ce nouveau matérialisme suppose que notre monde n'est pas divisé entre sujet et objet ou entre inertie et action, mais qu'il est fait de « matérialités diverses constamment engagées dans un réseau de relations »⁴.

Le lendemain, une discussion a lieu en après-midi, puis trois performances subséquentes aussi bruyantes qu'absurdes se déroulent. Avec *L'essence de la vie III*, réalisée par l'auteure de ces lignes (...) – une action fragmentaire autant que verbeuse, ridicule autant que grave –, Hélène Matte sustente le public de friandises et d'un



> Gina Miller, *Family Tissues*.



> Jill Miller, *The Milk Truck*.



> Hélène Matte, *L'essence de la vie III*.



> Alejandra Herrera Silva, *Challenge*.

piteux accent anglais qui en renchérit l'aspect clownesque. Lovisa Johansson enchaîne pour sa part avec ses 24 cadrans électroniques dont les alarmes, apparentées à des cris de nouveau-nés, demeurent inconsolables (contrairement à Orion qui ira de mieux en mieux). Ultérieurement, Marlène Renaud-B., dans une courte mais titanesque action, figure l'étrangeté de cet autre qui est nous-mêmes, tout enfant reflétant notre image. Frottant un moniteur audio le long de son corps, sondant sa présence à grands bruits, usant d'un empli, de micros et de la réverbération sonore de néons, Marlène Renaud-B. confronte le public dans un face-à-face miroitant et brisé, disséminant sans mot ce qui ressemble à un cri.

New Maternalism se conclut le lendemain par la présentation de Jill Miller et de son coloré *Milk Truck* qu'elle a conduit depuis Pittsburg pour l'occasion. Ce projet d'art social consiste à intervenir auprès de femmes qui allaitent afin de leur offrir un lieu tranquille et amical, particulièrement dans les endroits hostiles, prudes ou sans commodités pour ce dessein. Le *Milk Truck* est un véhicule rayé rose bonbon, rouge et bleu ciel. Son derrière annonce fièrement « *Feed your baby everywhere* » et, sur son capot se dresse un gigantesque sein orné d'un gyrophare en guise de tétou. C'est « une unité mobile qui combine l'allaitement, le théâtre de guérilla et l'activisme à un humour décapant »⁵. Aussi, Jill Miller reçoit et collecte les témoignages des mamans rencontrées sur sa route et en fait un compte rendu sur son site⁶. Œuvre féministe s'il en est une, exposant la réalité de l'allaitement et sortant les mères de leur solitude, le *Milk Truck* valorise la solidarité féminine, tout comme le fait l'ensemble de l'événement.

En posant la question « Quarante ans après que l'art féministe se soit préoccupé de la division sexuelle du travail, quelle est l'expérience actuelle de ces filles nées dans les années soixante-dix et qui sont mères aujourd'hui ? », Natalie Loveless ne fait pas que dépoussiérer des débats propres aux *cultural studies* [études culturelles]. *New Maternalism* est d'une actualité vive et révèle la

nécessité d'une approche féministe et solidaire face à un art ancré dans la vie, tant individuelle que collective.

À contre-courant de la sous-exposition que risquent de subir les femmes artistes qui ont parfois à sacrifier leur carrière au profit de leur famille, en hommage aux tâches parentales qui, aussi essentielles qu'elles puissent l'être, sont – sauf lorsqu'il s'agit de consumérisme – souvent socialement dévalorisées, *New Maternalism* se positionne. Commun mais souvent ignoré, magnifique mais invisible, le labeur maternel sonne ici en diapason avec les pratiques artistiques éphémères. Il appelle non pas à un nouveau matérialisme historique mais, dans l'éminence de l'« ici et maintenant », à un « être ensemble » : aussi fébrile qu'un enfant, aussi aimant qu'une mère ; aussi fébrile qu'une mère, aussi aimant qu'un enfant ; peut-être un *new magnetism*. ◀

Photos : Henry Chan.

NOTES

- 1 Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Presses Universitaires de France, 1981, p. 287.
- 2 *Femmes artistes : l'éclatement des frontières, 1965-2000*, Musée national des beaux-arts du Québec, du 17 juin au 10 octobre 2010.
- 3 www.newmaternalisms.wordpress.com.
- 4 Jane Bennett, *The Force of Things : Steps toward an Ecology of Matter, Political Theory*, vol. 32, n° 3, 2004, p. 347-372 ; citée par Natalie Loveless dans le programme de *New Maternalism*, Fado, 2012 (ma traduction).
- 5 N. Loveless, *op. cit.* (ma traduction).
- 6 www.themilktruck.org.
- 7 N. Loveless, *op. cit.* (ma traduction).

HÉLÈNE MATTE pratique l'art action, la poésie et le dessin depuis plus de dix ans. Elle a participé à de nombreux festivals internationaux dont les derniers en liste sont *Expoésie* (France, 2010), le *Festival international de poésie de Bogota* (Colombie, 2011) et la *Ghetto biennale* (Haïti, 2011). Elle a performé lors de *Posture* au Musée des beaux-arts du Québec (2009) et, plus récemment, formait avec d'autres poètes-performeurs du Québec le collectif Bobos-bisous (Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 2010). En 2012, elle est de l'événement *Maternalism : New Maternalism* au Fado à Toronto. Détentrice d'une maîtrise en arts visuels à propos de la médiation de la performance et de l'image-deuil, elle poursuit ses recherches en littératures et arts de la scène à l'Université Laval.